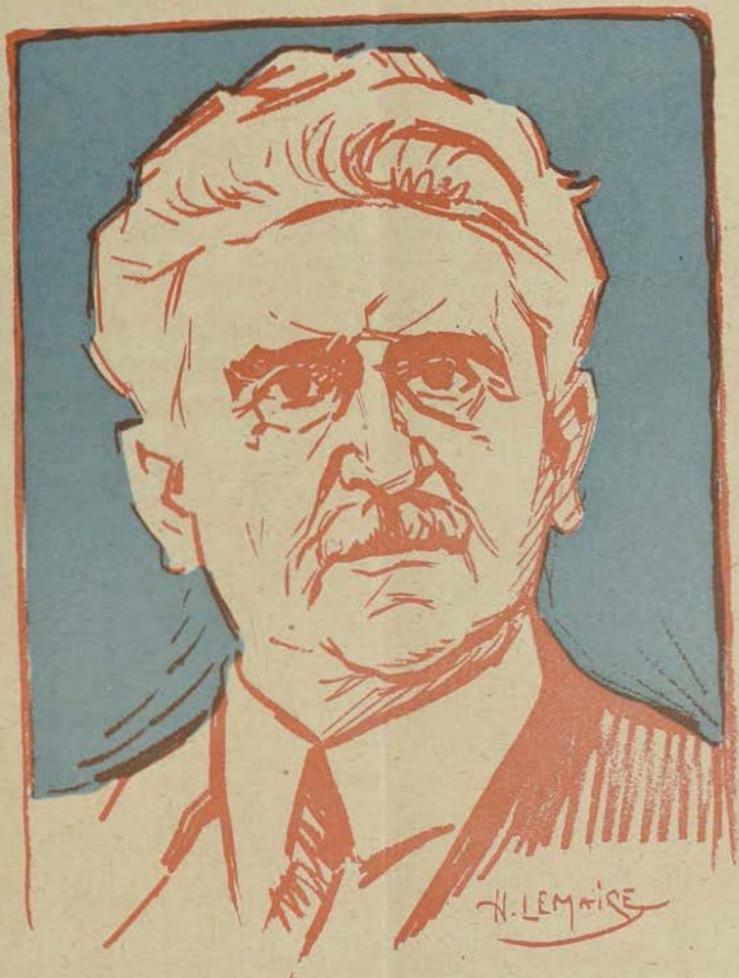


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



DENIS BODDEN

Président de la Chambre de Commerce française

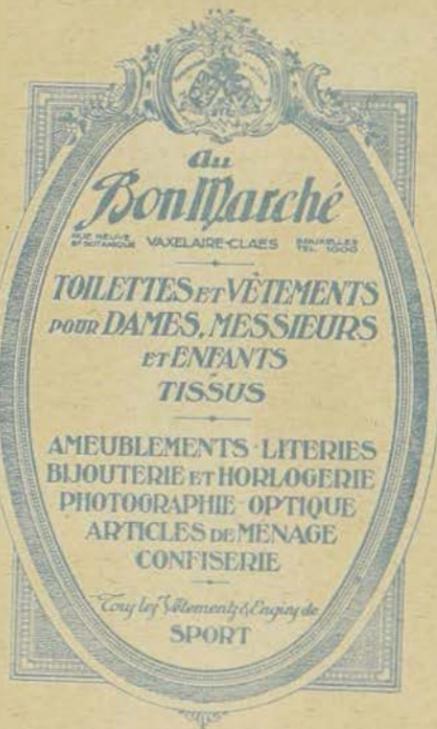
LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43



**au
Bon Marché**
RUE NEUVE
DE BRUXELLES
VAXELAIRE-CLAES
BRUXELLES
TEL. 10008

TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS

AMEUBLEMENTS · LITÉRIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE · OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE

Tous les vêtements et Equipement de
SPORT

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ DE PREMIER ORDRE ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS BOWLING DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187, 83 et 293, 03
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Etranger.	» 35.00	18.50	—	

DENIS BODDEN

Il paraît qu'il n'y a pas plus de quinze mille Français à Bruxelles. Le croiriez-vous ? On a peine à l'admettre, tant notre colonie française tient de place dans la vie de la cité. Il y a plus de cent mille Belges à Paris. Personne ne les voit ; ils sont noyés, confondus dans la foule de la grande ville. Cela tient sans doute en partie à la force d'absorption de Paris, mais cela tient aussi à ce que les Belges de Paris n'ont jamais pu se grouper, malgré tous les efforts de notre ambassadeur, à ce qu'ils négligent leur Chambre de commerce qui pourtant est présidée maintenant par un homme de grande valeur, M. Charles Neef, tandis que les Français de Bruxelles ont su donner à cet organisme, fondé jadis par M. Charles Rolland, une vitalité singulière, une vitalité telle qu'elle se traduit jadis par d'inénarrables querelles, à la fois politiques et personnelles, dont toute une kyrielle de ministres puis d'ambassadeurs de France furent littéralement empoisonnés. Cela finit par une scission : il y a maintenant deux Chambres de commerce françaises à Bruxelles : celle de M. Zorn et celle de M. Denis Bodden, successeur de Rolland. Elles ne sont pas encore près de fusionner, mais au moins elles entretiennent des rapports normaux. M. Herbette les a fait dîner ensemble. Ce fut un de ses premiers succès diplomatiques. Ce n'est pas celui dont il est le moins fier.

Certes, ce résultat est dû en grande partie à la fermeté et à la finesse de l'ambassadeur. Mais la courtoisie de M. Zorn et l'espèce de rayonnement de sympathie qui se dégage de la personnalité de Denis Bodden y sont bien pour quelque chose.

???

C'est que ce Denis Bodden est le type achevé de ces Français de Belgique qui sont restés passionnément Français, parce que le Français se dénationalise

très difficilement, mais qui sont devenus un peu Belges tout de même par les mœurs, les habitudes et la sympathie. Certes, ils ont le patriotisme chatouilleux de tous ceux qui vivent loin de leur pays et ils n'aiment pas beaucoup d'entendre blaguer les « fransquillons ». Mais quand leurs affaires ou leurs relations de famille ou d'amitié les rappellent à Paris, ils souffrent très malaisément d'y entendre plaisanter les « petits Belges » et nous en connaissons qui entrent en fureur quand on se permet devant eux la facétie stupide mais innocente du « pour une fois, sachez-vous ». Bruxelles n'est pas du tout pour eux un lieu d'exil ; en général, ils y gagnent bien leur vie — car, sauf parmi les oiseaux de passage, il y a relativement peu d'indigents dans la colonie française de Bruxelles — et ils lui en sont reconnaissants. Satisfaits de la possibilité d'aller très vite et très facilement respirer l'air du pays natal, ils ne songent nullement à quitter une terre hospitalière où ils se sentent parfaitement chez eux. Tel est notre Denis Bodden, citoyen du boulevard du Midi..., pardon du boulevard baronnel Maurice Lemonnier, et auxiliaire indispensable du commerce bruxellois à la vie duquel il est mêlé depuis plus de vingt ans.

???

D'ailleurs, il est de la frontière. Denis Bodden est né à Lille ou dans les environs et il y a conservé beaucoup d'attaches, tant d'attaches qu'en 1910 il s'y présenta à la députation contre M. Grousseau. Il faillit être élu, ce qui l'eût arraché à sa vie bruxelloise ; saluons le suffrage universel qui nous l'a rendu. Or, Lille est vraiment très près de Bruxelles. Pour leurs affaires comme pour leurs plaisirs, les Lillois ont en réalité deux capitales : Paris et Bruxelles. Il y en a qui préfèrent Bruxelles. Nous ne savons pas si Denis Bodden est de ceux-là, mais

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

dans tous les cas il aime beaucoup Bruxelles. Il y a fait sa vie qui est, en somme, une œuvre réussie.

Denis Bodden est un homme heureux. Il suffit de le voir pour en être convaincu. C'est une de ces physionomies qui rient, un de ces hommes qui abordent la vie avec confiance et bonne humeur, sans lui demander plus qu'elle ne peut donner et sans y chercher des complications inutiles.

Cette espèce d'homme est populaire partout, mais particulièrement à Bruxelles où l'on aime les optimistes et où l'on se mêle de tous ceux qui cherchent à se singulariser, surtout s'ils sont étrangers. Denis Bodden étant un Français, selon la norme, patriote et anticlérical, démocrate et bourgeois, aimant le rire, les décorations, la bonne chère et les camaraderies faciles, Bruxelles adopta tout de suite Denis Bodden.

Toutes ces qualités sont d'ailleurs mises en lumière et en valeur chez Denis Bodden par une étonnante activité. Ses affaires personnelles, qui sont importantes et complexes, suffiraient à occuper très suffisamment un homme ordinaire. Mais il est de ces gens qui aiment à faire les affaires des autres. Ce commerçant, cet industriel est un homme d'œuvres.

Il y a des années et des années qu'il est mêlé à l'activité de la Chambre de commerce française de Bruxelles (où il fut de tous temps le bras droit de M. Charles Rolland), et à toutes les œuvres succédanées de la dite Chambre: l'école française, la société de préparation militaire, etc. Aussi, quand Rolland prit sa retraite, Denis Bodden fut-il appelé tout naturellement à s'asseoir dans le fauteuil présidentiel.

???

Mais avant ce grand événement, il y en avait eu un autre auquel on s'accorde généralement à attribuer une certaine importance: il y avait eu la guerre.

Denis Bodden, en 1914, appartenait déjà aux dernières classes de la territoriale. Comme membre du comité de la Chambre de commerce française, il lui était arrivé de prononcer des harangues patriotiques, mais il n'avait rien d'un disciple de Deroulède. Il aurait pu très facilement comme tant d'autres chanter héroïquement: « Marchons, Mar-

chons... » tout en restant les pieds dans ses pantoufles; il avait mille moyens de se faire ajourner, réformer, affecter aux services auxiliaires; mais à l'appel du clairon, il sauta dans le train et s'en fut rejoindre à Valenciennes le 2^e territorial où l'appelaient son livret militaire. C'était le temps où il y avait encore à Bruxelles beaucoup de naïfs qui croyaient que les Boches respecteraient la neutralité belge. On acclama Denis Bodden avec cet enthousiasme un peu narquois du bourgeois, né malin, qui fait un pas de conduite aux volontaires.

Les Français de Belgique que leur âge appelait à faire leur service dans la territoriale n'ont pas oublié ces heures tragiques du commencement de la guerre, l'attente interminable dans les dépôts, tandis que les nouvelles de plus en plus mauvaises donnaient l'impression que la patrie et le monde entier allaient s'écrouler. Le mois d'août s'écoula dans l'agitation et l'inquiétude, puis, tout à coup, on apprend la retraite générale. Ordre aux régiments de territoriale de rallier l'intérieur. Venu de Bruxelles pour se battre, Denis Bodden allait être envoyé jouer à la manille à Castelnau-dary. Mais il en a assez de moisir dans les casernes; il refuse de prendre le train et va se mettre à la disposition du commandant Denappe. Le voilà dans l'active. Il a voulu se battre; il va être servi! Il prend part à la bataille du Cateau où il est blessé et évacué sur Rouen, puis sur Guéret, où se trouve le dépôt de son régiment. Il aurait pu se contenter de ce sanglant baptême du feu. Mais c'était le moment où tous les Français sentaient qu'il fallait tout donner au pays menacé. Denis Bodden refuse la libération accordée aux officiers et soldats des classes 1888-1889; il suit les cours d'élève-officier, passe sous-lieutenant le 14 novembre 1914 et, sur sa demande, est expédié sans retard au front. Alors, c'est la vie des combattants avec ses hasards, ses heures d'exaltation sublime et de morne résignation. Bodden prend part au combat du Bois des Zouaves, près de Reims, où il récolte une première citation, puis aux combats d'Hébuterne, où il est blessé et citer une seconde fois. Nommé lieutenant bombardier, on le voit aux combats de la butte de Souain, ce qui lui vaut une troisième citation; le général des Vallières le propose pour la rosette d'officier de la Légion d'honneur qui lui sera accordée plus tard par la commission Fayolle. Et, enfin, c'est Verdun...

Verdun! Tous ceux qui ont passé par Verdun en restent marqués pour la vie. Certes, ils ne voudraient pas revivre ces sombres jours. Mais avec quelle fierté ils disent: « J'étais à Verdun!... »

Denis Bodden y fut blessé une fois encore et alors, il ne fut plus question, pour lui, de retourner au front: sa santé délabrée avait besoin des plus grands ménagements.

???



Il se remit pourtant et quand, en mai 1919, longtemps après l'armistice, il revint à Bruxelles, ses amis le retrouvèrent tel qu'il était parti, toujoursillant, souriant, de bonne humeur, et d'un imperurbable optimisme! Ce n'est pas lui qui pense que l'Allemagne ne paiera pas, que le bolchevisme universel triomphera et que le monde tout entier finira par s'effondrer. « Bah! dit-il, on en a vu bien d'autres: au mois d'août 1914, nous avions bien d'autres raisons d'être de mauvaise humeur... Dans tous les cas, ce n'est pas en gémissant qu'on arrangera les choses, n'est-ce pas ? »

C'est pourquoi Denis Bodden s'est remis aussitôt à travailler. D'abord, il fallut remettre sur pied ses affaires personnelles. Puis ce furent celles de l'Ecole française et de la Chambre de commerce dont on venait précisément de lui coller la présidence — et celles des Poilus de France, dont il fut le fondateur. Pour ses débuts à la présidence de la Chambre de commerce, il eut d'ailleurs à connaître d'une grosse affaire: l'accord économique franco-belge. Citoyen français, Denis Bodden était commerçant et industriel belge. Aussi était-il bien placé pour comprendre jusqu'à quel point les plaintes du commerce et de l'industrie belge, menacés par les tarifs protecteurs de la France, étaient légitimes. Discrètement, mais fermement, il sut fort bien faire valoir ces griefs à Paris. Ah! par exemple, quand, dans l'ardeur de la discussion, ses amis belges prétendaient que la France « étrançait » la Belgique et sacrifiait les plus beaux souvenirs de la guerre à leur égoïsme mercantile, il se fâchait. Au reste, s'il était assez enclin à soutenir les thèses belges à Paris, il soutenait carrément les thèses françaises à Bruxelles et il eut même à ce propos avec l'Etoile belge une polémique mémorable où il se montra fort bon journaliste. N'était-ce pas remplir au mieux son rôle de Franco-Belge? Tout s'est terminé d'ailleurs à la pleine satisfaction de Denis Bodden et de tous les Franco-Belges, puisque l'accord a été signé à la satisfaction des deux parties. Les Chambres de commerce en général et Denis Bodden en particulier y sont bien pour quelque chose.

On le sait dans le monde du commerce français. Aussi M. Denis Bodden vient-il d'être élu à l'unanimité président des Chambres de commerce françaises à l'étranger, un parfait organisme qui fut jadis fondé par Valère Mabille et qui rend au commerce français de tels services que les Chambres de commerce belges devraient bien l'imiter. C'est une véritable consécration, la reconnaissance des services rendus. Aussi cette fête du 14 juillet que tous les Français de l'étranger célèbrent avec une véritable ferveur, sera-t-elle l'occasion, pour toute la colonie française, de féliciter Denis Bodden.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Petit Pain du Jeudi

A ALBION

Il faut tout de même, vieille dame, que quelqu'un se décide à le dire, ce que nous pensons tous tout bas de toi! Laissons nos gouvernants te faire des courbettes: le jeu diplomatique exige de ces grimaces — puis, tout de même, nous pensons à tes morts et nous pensons à ceux qui furent bienveillants aux réfugiés — mais de toi, Albion, synthèse anglaise, nous pensons que tu es menteuse, traîtresse, insolente envers le faible, traitant les engagements comme des chiffons de papier, et toute prête à l'asseoir sur les plus nobles idées pour le profit de ta brocante.

C'est peut-être vrai, ce que disent les Boches, que, si tu avais annoncé nettement ton entrée en guerre en cas d'invasion de la Belgique, ils auraient hésité, il n'y aurait pas eu la guerre. Les Boches se sont conduits comme des imbéciles, c'est entendu, et toi, tu as joué ton jeu, oui, ton jeu sanglant, chez nous. Et tu aurais peut-être perdu sans la France; il a fallu deux ans — et la peur — pour te décider à t'armer.

Dans ce temps-là, tu disais: « La Belgique sera rétablie comme avant la guerre! » Menteuse! Et nous nous bouchions les oreilles depuis si longtemps pour ne pas entendre le cri de l'Irlande, de l'Egypte, de l'Inde... Qu'avions-nous donc alors à reprocher aux Boches en Pologne, aux Indes?...

Dans le plat sanglant, à Versailles, tu as mis la première ta patte crochue et tu as emporté ta proie... des autres: qu'ils se partagent les restes! Et s'ils réclament un peu haut — non contre toi, fichtre! — tu declares qu'ils te gênent, tu veux qu'ils se taisent.

???

Le monde est sous ton signe, vendeuse de bibles, marchande de whisky et d'opium, trafiquante de tout ce qui se vend, et — ce n'est pas nous qui l'avons inventé, n'est-ce pas? — tu as ravitaillé, pendant la guerre, l'Allemagne, où les nôtres, où les meilleurs des tiens mouraient. Il n'y a pas beaucoup de peuples, non, pas même le boche, capables d'une pareille vénalité.

On ne te crois plus; tu mens quand tu loues, tu mens quand tu consoles, tu mens quand tu menaces, tu mens, tu mens toujours! Toujours, tes bonnes actions te rapportent mille pour cent.

Voilà: tu nous écrases sous ta livre. Oh! la belle nation, oh! la chevaleresque Albion, qui, mobilisant sa finance, ses banquiers de claquent, ses graisseurs de patte, son ghetto en or, sa Cité de Bondy, réussit à aplâter le franc belge! Quelle belle victoire! Hurrah! Et, en même temps, on sent rôder autour de nous une odeur de bank-

notes ; de-ci, de-là, on devine la corruption : Albion achète ce qui est à vendre — et (on peut le dire) qui ne vaut pas cher.

Il est bien possible que notre pays soit conduit par des ânes et que le peuple belge soit naïf ; mais, quand il s'est dressé, en 1914, c'était dans le sentiment de l'honneur outragé et sans la moindre arrière-pensée de la bonne affaire éventuelle ; s'il contient quelques traitres possibles, sache bien que tu ne le conquerras ni par la menace, ni par ton or, ni même (désormais) par ton sourire, ton gracieux sourire...

???

Ah ! faut-il dire ces choses non loin de la terre imprégnée de tant de sang anglais ! Il le faut, parce que ce sang, tu le salis ; parce que, en tant que nation, tu utilises des héros à des fins de banditisme ; parce que (c'est un Anglais qui l'a dit) la nation anglaise est une nation sans foi, une nation de voleurs, composée d'honnêtes gens. D'honnêtes gens ! Pas tous, hein ? N'exagérons pas...

Il est bien certain que, du fait que toi, Angleterre, tu te moques, comme un Bethmann-Hollweg, des promesses à la Belgique, du pacte de garantie promis à la France en échange d'engagements précis qu'elle a tenus, nous aurons des tendances à avoir moins de confiance dans l'Anglais individuel.

Qu'importe, d'ailleurs ! Ceci, c'est un cri de soulagement ; on le retint au premier étonnement qu'on eut, en 1918, en constatant que tes soldats étaient plus pillards que les autres ; on le retint quatre ans, quoi ! On redoutait le ridicule de s'apercevoir si tardivement de ton vrai visage, toi qu'on avait tant encensée, tant louée... Ah ! que de vertus nous t'avions attribuées !

Et maintenant, les discours officiels se succèdent, en vertu de la vitesse acquise. Qu'ils continuent ! Pauvres gens que ces officiels, chargés de la bêtise et du mensonge qu'ils se transmettent les uns aux autres ! On t'en veut, vois-tu, pour les vertus qu'on continue à t'attribuer en notre nom ; on t'en veut, parce que, oui ! notre pays malheureux et sanglant fut, pendant la guerre, ton garant moral devant le monde — et c'est pourquoi c'est un devoir de te dire ce qu'il pense désormais de toi, Albion !

Pourquoi Pas ?

Indicateur (particulier) des Chemins de fer

Les trains qu'ils aiment prendre :

- M. Kamiel Huysmans : *Le train rouge.*
- M. Cornuché : *Le train bleu.*
- Le sénateur Volckaert (Agence Vincent) : *Le train blanc.*
- Le mari de la belle Mme X... : *Le train jaune.*
- M. Courteline : *Le train de 8 h. 47.*
- Le coureur Alavoine : *Le train d'enfer.*
- M. le Ballon du Monnier : *Le train-bloc.*
- M. Lekeu : *Le train de sénateur.*
- M. Vandervelde : *Le train-Berlin.*
- M. Devèze : *Le train d'artillerie.*
- M. de Brouckère : *Le train international.*
- M. Charles Delchevalerie : *Le train-Express.*
- M. Mayol : *L'arrière-train.*
- Le Royal Saint-Marceaux : *Le trin...queur.*
- M. Van Remoortel : *Le train blindé.*
- M. Goblet d'Alviella : *Le train de plaisir.*
- Le sénateur Demerbe : *Le train de laminoin.*
- M. Ed. Cattier : *Le tout petit train-train.*
- Le directeur estival de l'Alhambra : *Le train n° 6.*
- L'ex-ministre Wauters : *Le train de marchandises.*
- Pourquoi Pas ? : *Les trains de bateaux.*



Épouvantail aux moineaux

« Prenez garde, l'Angleterre va rompre l'Entente ! Hélas ! qu'allons-nous devenir ? », clament, en levant les bras au ciel, ceux de nos hommes politiques qui, ayant eu l'insigne honneur d'être introduits dans l'illustré maison de Downing, sont encore médusés par la mine austère de tous les « Premiers » anglais, depuis Fox-Walpole et Pitt, jusqu'à Asquith, en passant par Disraëli et Gladstone, qui ont été rangés dans cette cellule-mère de l'Empire pour l'épatement des visiteurs.

Et puis, après ? Si l'Angleterre rompt l'Entente ; si, comme on dit diplomatiquement, l'Angleterre reprend sa liberté d'action, qu'arrivera-t-il ? En fait, le traité de Versailles sera déchiré, à la grande joie des Allemands, mais tous les petits et moyens Etats qui lui doivent leur existence : Tchecoslovaquie, Yougoslavie, Roumanie, Pologne se serreront contre la France. L'Italie elle-même, qui s'empresse toujours de courir au secours du vainqueur, verra probablement son intérêt à suivre le mouvement. Nous resterons dans la Ruhr, Français et Belges ; cela nous embêtera beaucoup, mais cela embêtera encore plus les Allemands ; la livre montera à cent francs, ce qui sera humiliant et désagréable, mais ce qui fera que les Anglais ne vendront plus un mètre de cotonnade en dehors de leurs colonies. L'idée qu'on peut obliger la France et la Belgique à quitter la Ruhr sous la menace est tout bonnement de l'enfantillage ; et si c'est lord Curzon qui l'a conçue, on ferait bien de le renvoyer à l'école du soir...

Tout propriétaire d'une CLEVELAND SIX la recommande à ses amis. C'est la Reine des Six-Cylindres et son merveilleux moteur fait à juste titre l'admiration des connaisseurs. Sur demande, P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise, vous enverront leur catalogue n° 6.

Ceci dit...

Ceci dit, convenons que le prétexte, sinon l'origine de la querelle franco-anglaise nous paraît bien vain et qu'on ne comprend pas très bien l'obstination de M. Poincaré à ne pas répondre point par point, et par écrit, à un questionnaire, ainsi que l'Angleterre le demande. Que diable ! la France n'a rien à cacher.

Nous croyons que c'est assez ce que l'on pense rue de la Loi, et l'on n'en a que plus de mérite à jouer franchement le jeu franco-belge.

On le sait, la grande peur de l'Angleterre, c'est que l'occupation de la Ruhr ne devienne définitive. Cette crainte est absurde. D'accord, mais elle existe ; pourquoi ne pas faire tout au monde pour la dissiper ?

M. Poincaré l'a dit ; MM. Theunis et Jaspas l'ont dit avec plus de force et de précision encore : « Nous ne som-

mes dans la Ruhr qu'avec l'intention d'en sortir; nous évacuons ce charmant pays dès que l'Allemagne aura cédé, dès que nous aurons la victoire ! »

« Fort bien. Mais comment concevez-vous la capitulation de l'Allemagne? Qu'entendez-vous par la victoire? », disent les Anglais et les anti-Ruhraux en général. Cela revient à nous demander: « Avez-vous un plan? Voyons s'il est acceptable. »

Eh bien! les Belges, eux, du moins, ont un plan, enfin! Il n'a pas été publié, par convention diplomatique, mais on en connaît les grandes lignes. Ce plan belge, MM. Theunis et Jaspas ne demandaient pas mieux qu'il devint le plan franco-belge. Mais, depuis bientôt quatre mois, ils demandent en vain à Paris qu'on veuille bien l'étudier.

Ni MM. Barthou et Delacroix, qui devaient en causer, n'ont pu encore trouver une minute pour s'entretenir de cette petite affaire. Et, cette fois, ce n'est pas la faute de Delacroix. Ce n'est pas non plus celle de Barthou, qui ne parvient pas à obtenir à ce sujet les instructions du président du Conseil.

En désespoir de cause, notre Jaspas a envoyé au Quai d'Orsay son fameux mémoire technique, qui, avec sa lettre d'envoi, constituait, en somme, un embryon de plan. On l'a déclaré très intéressant, et... on l'a serré soigneusement dans les archives.

Nous attendons toujours sous l'orme.

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles

Les chaleurs sont à nos portes

mais les lourdeurs de tête, migraine, etc., qu'elles provoquent sont guéries instantanément par les Cachets Rosos du Docteur Riba, préparés par les Laboratoires Mansart (boulevard de Waterloo, 155, Bruxelles). Tél. 263.82.

Demandez-les à votre pharmacien.

Pourquoi ce silence ?

Où, pourquoi ce silence, qui donne à M. Jaspas des accès de mauvaise humeur assez explicables? Parce que ce plan belge, tel qu'on le connaît et que l'on dit très bien étudié, comporte, en somme, une nouvelle réduction de la dette allemande. Or, M. Poincaré a déclaré si haut à son Parlement qu'il ne consentirait à aucune réduction nouvelle, qu'il lui est bien difficile de lui faire avaler un plan réduit, si « raisonnable » soit-il.

Nous aussi nous aimerions mieux un plan de réparations qui ne comporterait aucune réduction de la dette allemande et qui soit réalisable; mais pourquoi M. Poincaré ne le sort-il pas?

SAMEDI 14 juillet, grande soirée française au MERRY-GRILL

Restaurant-Dancing (Bruxelles). Somptueuse décoration tricolore. Au programme: Mlle Myriade, dans ses perles lumineuses et sa folie tricolore; la talentueuse Mme Nada dans son répertoire; les Harry's dans leur inimitable variation tricolore, et la

MAWLORA

dans ses récentes créations, réunira le complément de la danse et de l'élégance. — Orchestre d'élite aux toutes dernières nouveautés. — A minuit, Farandole. — Défilé des ombrelles françaises. — Distribution monstre de ballons. — Cotillons. — Délicieux souvenirs; le tout dans un cadre aux trois couleurs dernier cri.

Ouverture des salles à 21 heures. Prière de retenir ses tables dès à présent. (Téléphone: 227.22.)

Les maîtres chanteurs de la cité de Londres

Si l'on s'imagine, à Londres, que les manœuvres à quoi l'on doit la brusque dégringolade de notre franc vont nous faire entrer dans le jeu anglais, on se trompe. Ce chantage — il est impossible de donner à cette politique un autre nom — est absolument odieux. L'ambassadeur d'Angleterre à Bruxelles est, dit-on, un homme intelligent et fin. Il connaît le « continent »; il doit commencer à connaître la Belgique.

Puisse-t-il faire savoir au Foreign Office que le peuple bon enfant que nous sommes s'est toujours révolté contre la menace au point de faire toutes les bêtises!

THE BRISTOL BAR American Drinks

23, Rampe de Flandre, OSTENDE

Qui m'aime me suive

chez Eugène DRAPS, plantes, corbeilles, 50, chaussée de Forest, et rue de l'Etoile, Uccle. Tél. 472.41 — 406.52.

Veulent-ils la guerre?

En vérité, on le dirait. Les attentats se multiplient dans la Ruhr. Voici cet ahuri de ministre plénipotentiaire qui s'offre au poing vengeur, mais incorrect, de deux anciens combattants, qui auraient aussi bien fait de dominer leurs nerfs. Cela rappelle les promenades provocatrices de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, en 1914. Pendant quinze jours, d'ordre de son gouvernement, ce diplomate arpentait ostensiblement la rue de Lille et le boulevard Saint-Germain en quête d'une gifle, qui ne venait pas. Il est vrai que, chaque fois qu'il quittait l'ambassade, toute une nuée de « mouches » plus ou moins discrètes lui embôtaient le pas.

Peut-être notre police eût-elle dû suivre cet exemple, car cette agression contre le chargé d'affaires d'Allemagne n'arrange rien. De toute façon, il est manifeste que les Boches ont maintenu une politique nettement provocatrice. Ils ne demandent qu'à faire massacrer par nos troupes une centaine de leurs ouvriers, et s'il y avait dans le nombre des femmes et des enfants, cela ferait tout à fait leur affaire. Les films truqués ne partent plus assez pour la propagande en Amérique...

CADILLAC, standard of the world — La fameuse 8 cylindres torpédo 7 places, carrosserie grand luxe, ne coûte que 66.000 francs. — 3 et 5, rue Ten Bosch, Tél. 497.54.

Les sentences et maximes

Touristes, connais-tu ta merveilleuse compagne? C'est le Gorden ce grand vin de Champagne. Agent général: R. CHAPEAUX, 51, rue Saint-Christophe

La valse du franc belge

Un de nos amis a, dans une banque de Paris, banque belge, un dépôt en compte courant de francs belges. Il reçoit, il y a un mois, une lettre du directeur qui l'avertit courtoisement « que l'impôt belge qu'il devra payer sur les intérêts de ce dépôt en francs belges est, conformément à la loi belge, de 15 p. c., sans préjudice de l'impôt français... »

Vous voyez ce capitaliste étranglé par les efforts conjugués du fisc belge et du fisc français. Qu'est-ce qu'il fait?

Il bazarde ses francs belges, et plus vite que ça. Si tout le monde qui se trouvait dans son cas l'a imité, il doit y avoir eu plus de vendeurs que de preneurs de francs belges...

JOURNAUX PAR AVIONS

Les abonnements aux journaux anglais reçus par avions, sont fournis uniquement par l'Agence Dechenne, concessionnaire exclusif du service, et sans aucune augmentation de prix.

Pour tous renseignements, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Ça ne va pas

Après quoi, ce citoyen belge a dû maugrèer contre la Belgique. A-t-il fait autrement que tant de Belges, à l'étranger, chez qui c'est une monomanie de déprécier la Belgique?... Il faudrait aussi regarder de près le cas de certains industriels belges en France, qui ne tiennent pas, mais, là, pas du tout, à ce que la France soit généreuse en matière de douanes envers la Belgique.

Tout cela a commencé à faire loucher MM. les voisins et l'étranger.

Puis, il y a eu le bel article du *Patriote*, qui, lui, tendrait à faire croire que, par-dessus le marché, la Belgique, comme un chien couchant, est prête à venir à la botte de John Bull au moindre appel!

Il y eut cette crise ministérielle, résolue à la belge, sans se presser. On en parlait dans toute l'Europe; à Bruxelles, on n'y pensait même pas, et personne ne s'en faisait; il y avait des parlottes... et des déjeuners.

Tout cela contribue à détruire la bonne légende du Belge habile, volontaire, travailleur, tenace. A l'armistice, cela ne se discutait pas par le monde que la Belgique, sans dette de guerre, allait instantanément se relever. La confiance était universelle — peu après, le franc belge faisait prime sur le franc français.

Et maintenant...

Automobiles Buick

Les douze soupapes d'un moteur BUICK 6 cylindres sont enlevées en six minutes.

Le rodage des soupapes et le dégrasage des têtes de pistons est une opération tellement simple que nous exécutons le travail à forfait pour 75 francs.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Examen de conscience

Maintenant, il faudrait se demander si les éloges que les Belges se décernaient étaient toujours mérités. Vous vous souvenez des crises lyriques et chroniques d'Edmond Picard? ce peuple belge était le premier du monde...

Nous nous garderons bien de le nier; mais les circonstances étaient bien pour quelque chose dans ce triomphe: main-d'œuvre abondante et à bon marché; pas ou presque pas de budget de la guerre et de service militaire; coût modéré de la vie; frontières voisines, sinon ouvertes, au moins pas trop hermétiques, certains peuples, la France, par exemple, gardant dans leur industrie des trous que comblait la Belgique.

Tout cela faisait de ce pays sans frontières, ouvert à tous vents, un atelier et une boutique achalandés.

Certes, il y avait là des marchands et des travailleurs de premier ordre, mais ce qui à distance paraît drôle, c'est que le gouvernement s'en attribuit toute la gloire. De vagues tabellions et vicaires de petites villes... c'était cela le gouvernement; ils se plantaient une plume quel-

que part et se croyaient des aigles. Quand toute la gloire était due aux circonstances et à quelques fortes individualités...

Puis vint la guerre. On revit au pouvoir les mêmes bons hommes (pour le plus célèbre d'entre eux, la guerre n'avait été qu'une parenthèse); tout allait marcher comme avant tout était sauvé puisqu'ils étaient là, eux!

Hélas!...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Regards vers le Sud

Mais quoi! Pendant la guerre, le change fut, entre alliés, à peu près abrité des surprises. Les alliés soutenaient mutuellement leurs monnaies... L'Angleterre n'a pas voulu continuer ce petit jeu. Elle a gagné, à son egoïsme, de voir se relever la livre, et une crise de chômage qui est une des rares choses qu'elle n'ait pas volées.

Inutile de s'adresser aujourd'hui à l'Angleterre. Mais la France, pourquoi, dans la mesure où le franc français est plus solide, pourquoi ne soutiendrait-elle pas le franc belge?

Nez de la finance internationale, qui veut séparer la Belgique et la France...

Et l'affaire ne serait mauvaise ni pour l'un ni pour l'autre de ces deux pays...

LE CECIL HOTEL

vient d'inaugurer une jolie salle de restaurant dont les lustres Louis XV de chez BOIN-MOYERSOEN sont une nouvelle preuve du bon goût de cette maison.

Les communistes en justice

Il y a une belle page d'Anatole France où il évoque, en quelques phrases à résonnances lointaines d'été à la secret, l'obscur ghetto romain, si l'on peut ainsi dire, d'où sortit la petite vérité fraternelle qui devait ruiner le monde antique. Le procureur général pourrait peut-être l'invoquer pour montrer aux jurés à quel point les communistes, accusés de complot contre la sûreté de l'Etat, sont des gens dangereux.

Il faut vraiment un effort de l'intelligence pour se le figurer. Car, pour la plupart, ils ont vraiment l'air de pauvres types, ces ennemis de la société. Ceux d'entre nous qui se souviennent des procès anarchistes, au temps de Ravachol et d'Emile Henry — ça ne nous rajeunit pas — ont le souvenir d'autres « lapins ». Ce Jacquemotte, qui a cru trouver, à la Cour d'assises, un bon tréteau pour exposer ses doctrines, n'est décidément qu'un lamentable bavard, le type achevé des primaires à qui la lecture de *Force et Nature* a tourné le cerveau. Il parle, il parle inartisticquement. On sent qu'il se croit orateur.

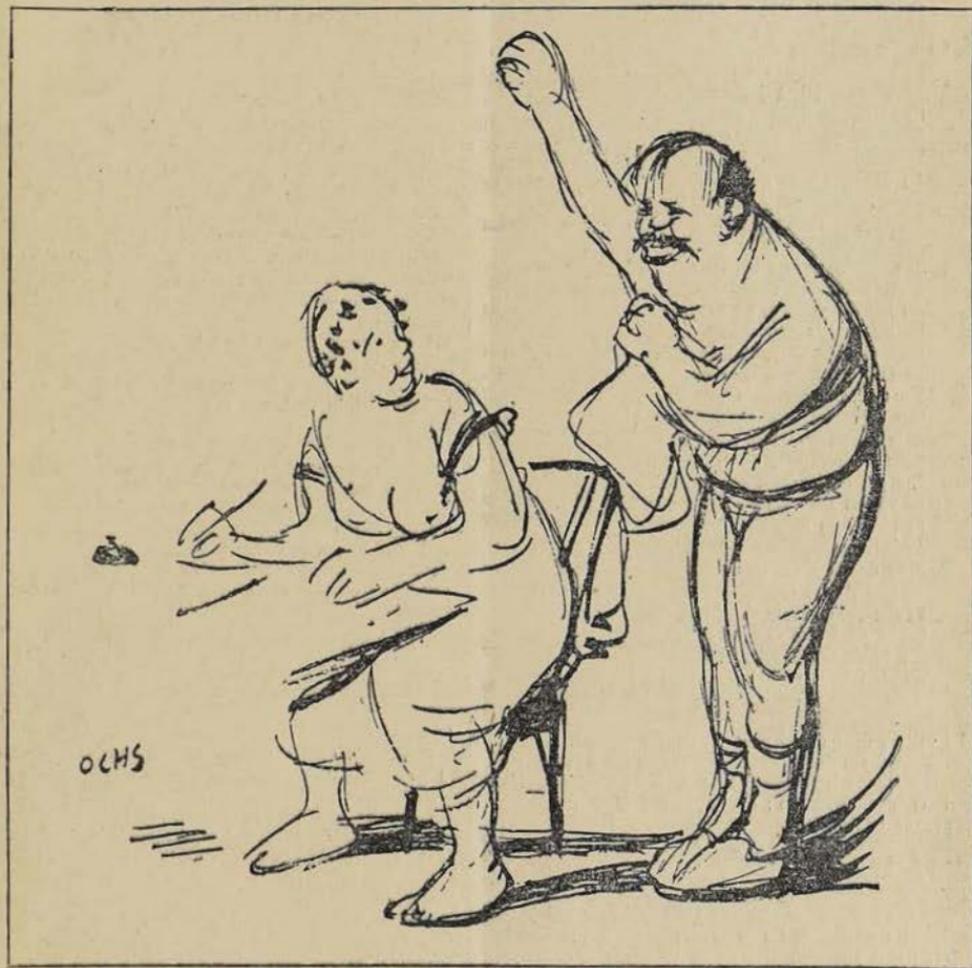
« Ah! ces orateurs!... N. de D. ! », comme dit Clemenceau en levant les bras au ciel.

Van Overstraeten est plus intéressant. Cet autodidacte est incontestablement intelligent et volontaire. Il a la foi. S'il avait eu la veine de maître Russe, on de se trouver en Russie au moment psychologique, il serait peut-être, en ce moment, quelque chose dans le genre de Zinovieff ou de Radek. Ce communiste donne l'impression d'un homme. Seulement, comme il a eu la déveine de maître Belge, il n'a aucune chance de n'être jamais rien du tout, si ce n'est un martyr à la manqué. Car, chez nous, le communisme a vraiment le minimum de chances de réussir. Nous

en sommes garantis aussi bien par nos qualités nationales, qui sont le bon sens, la solidité, le goût du travail que par nos défauts et surtout par une certaine propension à la platitude. « Petits bourgeois ! » disent les Russes. Oui, petits bourgeois ! Devant le rêve absurde, magnifique et monstrueux d'un Lenine, le petit bourgeois belge, socialiste ou conservateur, dit : Zo-ot !

ecclesiastique, toutes sortes d'idées fausses. Il est vrai qu'elle est fine, délicate, patiente et retorse. Mais les cardinaux et les prélats qui en font leur métier sont tellement persuadés qu'ils doivent être fins, délicats, patients et retors, qu'ils finissent toujours par s'embrouiller dans leurs propres ficelles. Parmi eux, Sa Sainteté, qui est beaucoup plus saint homme qu'on ne le croit, n'arrive pas

CANICULES



M. le député dicte à sa sténo-dactylo le discours qu'il prononcera à la Chambre.

Les dessous de la lettre du Pape

Un prêtre de nos amis, bon prêtre assurément, mais esprit fort libre et qui a beaucoup fréquenté les milieux romains, nous dit :

« Dans tout ce qu'on raconte au sujet de la lettre de Sa Sainteté au cardinal Gasparri, il n'y a que des bobards. C'est une gaffe, cette lettre ; incontestablement, c'est le type de la gaffe vaticane. On se fait, sur la diplomatie

à se retrouver. Dans le cas présent, il s'est laissé persuader, par Gasparri lui-même, dit-on, qu'il était de toute nécessité qu'il fit entendre la voix de l'Église. Alors, il a cherché quelque chose ; il a écouté les avis de tout le monde, et il est arrivé à ce document confus, contradictoire et incohérent qui mécontente tout le monde et que tous les commentaires du monde n'arriveront pas à rendre compréhensible. Il doit trouver amer ce dernier fruit de sa politique vaticanesque. »

Oh!... Chaleur!...

L'index-number — la chose est claire —
 Subit des hausses, ces temps-ci.
 Pour ne pas rester en arrière...
 Le baromètre monte aussi!
 Phébus, ô toi le Roi des Astres,
 Tes ravages sont si nombreux,
 Qu'à mon avis, il sérirait mieux
 De te nommer: le « Roi-Désastre »!
 Les poules de luxe se plaignent:
 Les clients ne font pas fureur.
 Par ces grandes chaleurs qui règnent,
 La volaille est... « à l'inférieur ».
 Le Wallon, lui, à juste titre,
 Se plaint, et demande un arbitre.
 Il trouve que, pour le moment,
 Le soleil est trop... « enflammant »!
 Au Sénat, autant qu'à la Chambre,
 Dans les tribunaux et les Cours,
 Le président défend aux membres
 Toute chaleur... dans les discours.
 Si personne ne s'y oppose,
 Au cinéma, au restaurant,
 Au lieu de gérants, on propose
 De placer des réfrî-gérants.
 Pour se rafraîchir, il faut faire
 De la gymnastique chez soi.
 Vous savez aussi bien que moi
 Que l'exercice... « des haltères »!
 A la campagne, avec paresse,
 Dans les haricots, l'on s'étend...
 Par ces chaleurs, c'est épatant,
 De vivre au « frais » de la « princesse »!...
 Si vous avez trop chaud en rue,
 Accostez le premier passant.
 Sitôt que la glace est rompue,
 Sucez-la, c'est rafraîchissant!
 Voulez-vous savoir la plus belle
 Façon de n'être pas rôti?
 Eh bien, brûlez-vous la cervelle...
 En cinq secs, on est « refroidi »!

Marcel Antoine.

La voiture dont on ne peut dire que du bien?...

Evidemment l'*Excelsior Ader*. Demandez à ceux qui l'ont essayée: son confort et sa sécurité sont inégalés. Essai et démonstration: G. Puttemans et G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléph. 284.09.

Style militaire

Suite aux « motifs de punition » à l'École des cadets.

Celui-ci a été fourni à l'un de nos lecteurs, pendant la guerre, par un sous-officier de sa batterie:

Avoir fait l'idiot, en sifflant le commandant de groupe, dans le but de faire rigoler ses camarades.

???

Autre, plus ancienne:

Il y a une cinquantaine d'années, près de la Fonderie royale de canons, à Liège, se trouvait une petite bicoque occupée par un poste composé d'un caporal et de deux hommes.

Un caporal, nouvellement nommé à ce grade, vérifiait l'immeuble, le mobilier, comme c'était son devoir, puis adressait son petit rapport au commandant de la grand-garde.

Il avait constaté que la toiture était trouée, que l'entrée du poste était veuve d'une porte et que le cachet bleu (du commandant de place) qui marquait la première page du livre sur le « service de garnison » était presque illisible, d'où le rapport:

Le soussigné X..., caporal commandant le poste, ai constaté:

1° Qu'à la porte, il n'y a plus de porte;

2° Que, quand il pleut, il tombe de l'eau;

3° Que le commandant de place est mangé par les rats.

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

L'élégance

jointe à des qualités utilitaires incomparables, tel est l'« Eversharp, que vous choisirez

A la Maison du Porte-Plume, 6, boul. Ad.-Max, Bruxelles.

Les gabelous à l'œuvre

Dans un petit cabaret de la campagne d'Andenne, entrent deux agents du fisc qui se croient inconnus de la tenancière — ce en quoi ils s'abusent, car elle les a immédiatement repérés.

« Deux cognacs, madame », dit l'un.

Avec une parfaite désinvolture, la bonne femme leur remplit deux verres à goutte avec du fort vinaigre brun.

Les gabelous boivent, font une affreuse grimace:

« Mais, madame, c'est du vinaigre!

— Je le sais bien, riposte la brave femme: pour les cornichons, il n'y a rien de tel... »

Les deux gabelous n'ont pas insisté.

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles.

Tél. 153.92

Représente les pianos Feurich et Rönisch.

Les autos-pianos Philipps-Ducanola à pédales.

Philipps-Duca reproducteur à électricité.

Philipps-Ducartist reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

Valerius De Saedeleer intime

Le souci de montrer Valerius De Saedeleer artiste nous a fait négliger, l'autre jour, le De Saedeleer bohème. Car De Saedeleer fut, au début de sa vie d'homme, une sorte de Jérôme Pâturot des Flandres. Il y compta entre 352 et 368 domiciles — successifs, s'entend; la cloche de bois sonna pour lui l'heure de bien des déménagements...

Il fut un moment anarchiste militant, à telles enseignes qu'Anseele le fit, un soir, sans douceur et sans aménité, expulser du *Vooruit*. Un jour que De Saedeleer présidait une assemblée de communistes, un joyeux voyou lui cria: « Lammé Goedzak!... » La salle se tordit à tel point que le président ne put plus prononcer une parole. Ça le dégoûta de la politique extrémiste.

???

Une anecdote qui date de cette époque: un soir, tout à fait à la côte, il se promenait mélancoliquement devant le seul magasin de la bourgade. Il comptait souper d'un hareng saur. Toute sa fortune se bornait à cinq cents; mais, parmi celles-ci, se trouvait une pièce trouée, et, par conséquent, sans valeur. Avant d'entrer, il calculait son effet; il avait placé la mauvaise pièce au centre; il s'agissait de déposer la pile sur le comptoir sans la déranger et de saisir le hareng saur avant que le commerçant ait pu vérifier le compte. De Saedeleer accomplit cet

ete d'adresse et d'énergie avec une maestria surprenante. On souper lui fut, ce soir-là, particulièrement savoureux.

???

Une autre fois, ce paillard de De Saedeleer rencontra un noine qui entreprit de le convertir. Ce fut toute une affaire ! De Saedeleer manifestait des dispositions excellentes, mais le moine ne se contentait pas d'intentions : il fallait passer par son confessionnal. La confession de De Saedeleer dura toute une après-midi. Quand il revint chez lui, la tête basse, l'air sombre, ses proches se demandaient ce qui avait bien pu lui arriver. Pressé de répondre, il dut avouer qu'il avait eu la planche, ses péchés tant si nombreux qu'ils ne pouvaient être tous absous en une fois. Ce ne fut qu'après une nouvelle lessive de conscience que le pêcheur sentit les effets de la grâce sanctifiante.

On apprend tout cela quand on a l'heur de se trouver quelques instants dans le cercle joyeux des compagnons l'autrefois : Vande Woestyne, George Minne, Firmin Van den Bosche, le sénateur De Bieck, etc., et qu'ils veulent bien évoquer, devant le visiteur, leur ardente et indépendante jeunesse...

Au Kursaal d'Ostende

Le 15, et bien que ce soit un vendredi, Concert classique, avec le concours du fameux violoncelliste Maurice Maréchal.

Puis, un 14-Juillet sensationnel : Concert de musique française, cela va de soi, dont la vedette sera Mme Nelly Martyl, de l'Opéra, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre belge et décorée de l'ordre de S. M. la Reine, pour faits de guerre. Les bénéfices de cette journée iront à l'Œuvre du Monument de la Reconnaissance belge à la France.

On entendra également, à partir de cette semaine, dans les deux salles de bal du Kursaal, le célèbre jazz Jenkins.

Studebaker Six

La STUDEBAKER est la voiture vite en palier et pour laquelle pourtant les côtes n'existent pas.

Pour vous en convaincre, demandez un essai à l'Agence, 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

Les „ Éperons d'Or ” fête officielle

Le Conseil communal d'Anvers fait de l'anniversaire de la bataille des Eperons d'Or une fête officielle. Là-dessus, quelques Wallons, grands amis de la France, s'indignent et annoncent qu'ils veulent célébrer la bataille de Mons-en-Puelle et venger la mort du petit comte de Hainaut, qui fut zigouillé par les Clauwaerts. Vaine colère. Que les Anversois célèbrent la bataille des Eperons d'Or, si cela les amuse. Puisque cela devient une fête officielle, le consul de France devrait y assister. Pourquoi pas ? Les Anglais font bien une statue à Jeanne d'Arc !

Devant MM. Van Cauwelaert et Huysmans, déguisés en Greydel et De Coninck, le consul de France pourrait prononcer un agréable discours :

« Au nom du gouvernement de la République, dirait-il, je m'associe de grand cœur à la commémoration de cette victoire démocratique, remportée par des syndicats conscients et organisés, sur un de ces tyrans capétiens, au descendant de qui nous avons coupé la tête. L'événement que nous commémorons aujourd'hui est un des événements précurseurs de la grande Révolution. J'apporte à Breydel et à De Coninck le salut de ces « grands ancêtres » que nous fêtons tous les 14 juillet ! »

Cette interprétation de la bataille des Eperons d'Or en vaut bien une autre. Un orateur qui sait son métier fait tout ce qu'il veut d'un événement historique. Evidemment, un consul de France qui prononcerait de telles paroles se ferait engueuler par Léon Daudet. Mais si Bracke, Paul-Boncour ou même Painlevé devenaient ministres... on ne sait jamais. Dans tous les cas, cela embêterait beaucoup Camille Huysmans, qui ne pourrait qu'applaudir.

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)

Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs
Tennis et golf de 18 trous
(unique en Belgique)

Le livre de la semaine : *Neige immaculée*

Eh bien, ce livre-ci contient ce qu'on peut appeler un clou. Un père y viole sa fille. Demandez tous les détails ; il y en a beaucoup.

C'est moins inconvenant qu'on ne croit, parce que ça se passe en Andalousie, une Andalousie où il neige tout le temps. Mais la neige, là-bas, doit être, comme à Marseille, chaude. Elle est, dit M. Paul Max, maculée, maculée de sang. Il y a un meurtre par dix pages, et des taureaux mugissent à la cantonade. Crime, passion, désinvolture, pay-sages, mœurs, ça fait un livre très vivant.

Champagne L. Gorden et C^o, Reims,

Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Luxe par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 5 francs...

Deux histoires condruziennes

Un paysan se lavait les mains dans un seau, devant sa porte.

Passe une femme, qui lui dit :

« Oh ! oh ! Françoes, vo lavo vos mains ; dji sù certaine qui vo allo veirre les comères ? »

— Nonna, dji a sti !... »

???

Un tailleur prenait mesure pour un pantalon à un client.

Il ditte à sa fille : « 87... 54... 47... »

Sa fille inserit : 87, 54, 47...

« ... à gauche... »

— Oi, papa, dje l'a dedja veiu... »

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Évêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Chaleurs tropicales

Qu'un pauvre cheval de fiacre interrompe brusquement sa course mal-assurée par une chute pénible et émouvante, qui lui vaut les sympathies des passants et, parfois, la visite nonchalante d'un sergent de ville compatissant, rien de rare. Mais qu'il se laisse choir lorsqu'il est au repos, en pleine place publique, attendant le client, voilà un événement moins habituel... Il s'est pourtant produit cette semaine, au stationnement de la place de Brouckère.

Il faisait si chaud ! La pauvre haridelle s'est brusquement

effondrée, vaincue par le sommeil. On s'est empressé autour d'elle, les assistants diagnostiquaient, les uns, une apoplexie, les autres, une insolation.

Le cocher, après avoir relevé son cheval, les a rassurés par ces mots :

« Ça fait rien ; Luppe il s'a seulement endormi : il fait si tant chaud, est-ce pas ? Mo ce qui m'embête, c'est qu'avec ça il m'a revivilié ! »

La Citroën porte elle-même sa renommée à travers le Sahara.

Aux honneurs

À la suite de son attitude vaderlandiotique, M. Vandervelde vient d'être nommé citoyen d'honneur de la ville d'Elberfeld, cette charmante cité de la Prusse Orientale.

En conséquence, le chef de l'extrême-gauche aurait décidé de modifier légèrement la graphie de son nom, qui deviendra « Vandelbervelde ».

Telle est, du moins, la nouvelle qui circulait mercredi dans les couloirs de la Chambre, et qui, disons-le froidement, ne rencontrait que fort peu d'incrédules.



Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Une rue change de nom.

Pour commémorer le souvenir de la veste remportée par Pie XI avec sa lettre au cardinal Gasparri, l'antique appellation flamande du Rempart-des-Moines : *Papenvest*, sera remplacée par la dénomination bilingue : *Pape-Veste*.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Pattes de mouche

Notre ami F. Rooman, agent central de la *Société des A. C. E. M.* et de la *Société des A. C. D.* pour la Belgique et les Pays-Bas, possède une écriture tellement invraisemblable qu'elle dame le pion, sur le damier de l'Indéchiffrable, à celle de Gérard Harry lui-même.

Ayant à donner récemment, à un correspondant anversois, son adresse à Paris : « 15, rue Villaret de Joyeuse », Rooman traça une telle série d'hiéroglyphes que le dit correspondant, peu familiarisé avec les gloires de la marine française, lut : « rue Villaret de Cayenne » — et écrivit ce nom peu banal sur l'enveloppe d'une lettre adressée à Rooman.

En suite de quoi, la poste envoya la lettre à Cayenne ; celle-ci vient de revenir de la Guyanne, avec la mention : *Inconnu à Cayenne*.

On demande, pour Rooman, un professeur de calligraphie...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^o B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Un mot inédit de Gevaert

Un régiment caserné à Bruxelles (mettons le 28^e d'infanterie de marine montée) avait perdu son chef de musique. Nombreux étaient les candidats. Le colonel, embarrassé, fut trouver Gevaert et lui soumit la liste. Arrivé au no^d d'un des postulants — mettons M. Van Boukenfluit, — s'arrêta et dit :

— M. Van Boukenfluit est très recommandé par M. Woeste.

Et Gevaert de répondre, avec ce sérieux quasi-sacerdotal dont seuls ses intimes connaissaient la véritable signification :

— Du moment que M. Van Boukenfluit est recommandé par M. Woeste, il doit avoir beaucoup de talent.

Le colonel, militaire valeureux, mais pas très malin, ne comprit pas et partit, satisfait, muni de ce tuyau. M. Van Boukenfluit fut nommé et fournit, d'ailleurs, une carrière fort honorable.

Chocolats Meyers — les plus appréciés — réclamez-les partout.

Histoire militaire vécue

Ceci se passe dans un régiment de C..., à la 3^{me} compagnie ; le sergent-major y a pris l'habitude de venir au bureau, accompagné d'un vilain petit griffon.

Les scribes aiment beaucoup ce « cabot », que le capitaine ne peut voir, même à distance, l'animal l'ayant un jour happé par le bas du pantalon. Aussi, le botte-lil volontiers au passage, en lui lançant un : « Sale bête ! va porter tes puces ailleurs ! »

Un beau jour, le « chef » a une idée vraiment ingénieuse : à l'heure du rapport, pendant que le sympathique capitaine signe les pièces administratives, le dit sergent-major s'écrie, s'adressant aux scribes :

« Tiens, où est le chien du major ? »

Le capitaine, aussitôt, cesse d'écrire : son visage exprime un profond étonnement ; il fixe la « vilaine » bête.

Et, après un instant :

« Comment, c'est le chien du major !... Une belle bête, quand on la regarde bien... Et puis, intelligente... Enfin, on voit que c'est le chien du major !... »

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

Pensons-y toujours

Et parlons-en aussi.

Vandervelde a parlé-il, donné sa démission de membre de la *Libre Pensée*. Cette défection dissimulerait-elle une avance personnelle faite aux partis politiques pour qui les dogmes religieux sont sacrés ?

Certains bon esprits sont inquiétés... Ils se demandent ce que deviendra la *Pensée Libre* si Vandervelde n'est plus là pour en protéger la liberté !

D'autres prennent la chose moins tragiquement et se disent que, sans risquer de déplaire à un copain, ils pourraient dire enfin librement ce qu'ils pensent de l'hypocrisie du régime sec...

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES
CH. DELACRE

Pharmacie anglaise

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

L'agent et le poète

Telle la pile d'un pont démolé par le courant d'un fleuve débordé, « l'agent de ville n° X » se trouve debout au carrefour de la rue Neuve et de la rue du Fossé-aux-Loups, et, de son bâton blanc, divise le flot des véhicules qui passent ininterminablement.

Le poète J... arrive dans un fiacre qui tente de franchir l'arrêt imposé par le bâton de l'agent. Celui-ci morigène le cocher pour n'avoir pas obéi à sa première injonction. Alors, le poète J..., levant, du fond du fiacre, sur le représentant de l'autorité, sa face souffrante et blême, répond aux lieu et place de l'automédon :

« La critique est aisée et l'arrêt difficile. »

Sur quoi, l'agent, interloqué et déliant, et qui n'a pas de lettres :

« Espèce de vagabond, tâchez une fois de ne pas faire le malin, n'est-ce pas ? Si vous voulez tenir le fou avec moi, je vais vous dresser procès-verbal... »

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Euvol soigen t en province. — Tél. 6987

Reportage anglais

Un fait-divers :

Hier, nous avons été témoins d'un drame affreux, fait pour glacer le sang dans les veines.

Au coin de Clark street, un cocher, accourant à une allure des plus rapides, s'est précipité sur une nourrice chargée habituellement de promener deux petits enfants. Une catastrophe irréparable se serait produite à ce moment, si, par bonheur, la nourrice n'avait eu l'heureuse inspiration de laisser, ce jour-là, les enfants à la maison. D'ailleurs, elle-même avait pu se réfugier chez un boutiquier voisin un instant avant l'arrivée de la voiture. Enfin, il s'est trouvé qu'à cette minute, le cocher, se rappelant un papier oublié chez lui, venait de tourner bride et s'éloignait dans une direction opposée.

Sans ces heureux concours de circonstances miraculeuses, un pauvre père, une tendre mère, des frères, des sœurs seraient aujourd'hui plongés dans le plus profond désespoir.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

A la mer

Madame la baronne prend son bain en compagnie de sa jolie fille Yvonne.

Non loin de là, un jeune Liégeois en villégiature sort de l'eau.

Un curé, flânant au bord de l'eau, lui demande : « La mer me paraît chaude, n'est-ce pas, jeune homme ? »

Et le Liégeois de répondre :

« Aie, Mossieu l'curé, mais d'aimeréd co todi mi la fille... »

Le curé ouvrit son bréviaire...

A la caserne

Alfred, fiancé à Marie, sollicite deux jours de permission, invoquant la mort de son père.

« Accordé ! » dit le capitaine.

Quinze jours après, Alfred demande deux jours de permission pour assister aux funérailles de son père.

« Accordé ! » dit le capitaine.

Le mois suivant, Alfred sollicite deux jours de permission pour assister aux funérailles de son père.

« Accordé ! » dit le capitaine.

Le jour de la fête de son village, Alfred (qui devait monter la garde) décide qu'il « doit » aller embrasser Marie.

Il se fait inscrire au rapport et sollicite une permission de trois jours pour assister à l'enterrement de sa mère.

« Accordé ! » dit le capitaine.

Enhardi par tant... d'impunité, Alfred n'hésite pas, trois semaines plus tard, à demander une nouvelle faveur : « Il faut, dit-il, que je retourne chez moi embrasser ma pauvre mère à la mort ! »

Mais, cette fois, le capitaine se dresse, indigné :

« Assez ! Assez ! dit-il : des pères, tant que vous voulez ; mais deux mères, c'est impossible !... »

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN

Annonces et enseignes lumineuses...

Voici une enseigne « franco-flamande » cueillie à Anvers, rue des Juifs, foyer de flamingantisme :

TEXTE FRANÇAIS

(vitrine de droite)

Jalousies

Volets

Claies pour serres

Markises

TEXTE FLAMAND

(vitrine de gauche)

Jalousies

Rollblaffuren

Claies voor serren

Markiesen

???

Deux maisons plus loin, même rue, un seul texte, « flamand » celui-là :

Elektrieke mekanieke-pneumatische pianos

???

Au guichet des bains à la digue de Wenduynne :

Une petite soulier d'enfant en laquois a été perdu

Prière de le rapporter ici

???

A la vitrine d'un salon de coiffure, dans une rue populaire de l'Ouest, de belles lettres émaillées forment les mots :

SALON POUR DAMES

Mais la dernière lettre du premier mot est tombée depuis longtemps — et n'a pas été remplacée...

???

Il y a quelques années, cette pancarte figurait à la devanture d'un cabaret, rue des Minimes :

X... Tireur de vins

Bon Bordeaux à 0.80 la bouteille et eau dessus

MACHINE A ECRIRE

M. A. P.

44, RUE DE L'HOPITAL.

COGNAC **BISQUIT**



Voir les numéros du Pourquoi Pas ? des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18, 25 mai et 15 juin.

Les zwanzes de Sirejacob

Les fervents de la « zwanze » n'ont pas oublié un Bruxellois de vieille roche, Gaston Sirejacob, charmant garçon plein de cœur et d'esprit, qui cultivait avec un talent consommé cette fleur du terroir brabançon.

Voici deux traits, absolument authentiques, et qui marquent bien quelle était sa manière :

Il assistait, un soir, à un dîner mondain, au cours duquel un des convives, un important négociant enrichi par le commerce des « nouveautés », se vantait, un peu plus que de raison, d'être le fils de ses œuvres et d'être arrivé jadis, de sa province, à Bruxelles, avec sa culotte et sa chemise.

— Oui, Messieurs, comme j'ai l'honneur de vous le dire, avec ma culotte et ma chemise pour toute garde-robe.

— Moi, fit Sirejacob, après qu'on se fût émerveillé sur un tel début couronné d'un tel succès, j'ai fait mieux : je suis arrivé à Bruxelles tout nu...

— Comment, tout nu ? s'étonnèrent quelques personnes scandalisées.

— Parfaitement, Mesdames... C'est dans ce costume que j'ai été mis au monde et que j'ai fait mon entrée à Bruxelles...

Le gros négociant parvenu n'insista plus sur ses origines...

???

En 1896, Sirejacob était entré au conseil communal de Saint-Gilles, élu avec M. Carton de Wiart et quelques autres candidats de la liste catholique indépendante-ouvrière, lors de la première application de la représentation proportionnelle.

Sirejacob comptait de nombreuses relations dans le clan libéral, où son élection à titre de « calotin » avait provoqué quelque étonnement. Il rencontrait souvent, au *Café des Acacias*, plusieurs « dirigeants » de l'anti-cléricisme saint-gillois. Un soir, entre deux bouteilles de « gueuze », tandis qu'on le taquinait à propos de son virage à droite, Sirejacob se laissa aller à quelques confidences.

— Entre nous, avoua-t-il, je ne suis pas si encapuciné que cela... Ainsi, je puis bien vous le dire, je suis marié « civilement », tout comme les plus farouches « frères et amis » d'entre vous... Et jamais — mais ne me vendez pas, n'est-ce pas ? — jamais je n'ai fait baptiser mes enfants...

ZWANZE

Une telle confiance n'avait pas été perdue pour tout monde — et c'est bien ce que le zwanzeur avait prévu.

Quelques jours après, au conseil communal, éclate un de ces furieuses discussions clérico-libérales d'avant-guerre, dont cette assemblée faubourienne avait la spécificité. Et tout à coup, dans l'excitation du débat, M. V., un des leaders de la gauche, interpellant Sirejacob, le reproche avec véhémence de n'être qu'un « transfuge » ou un « Tartufe de la politique ».

« Oui, Messieurs, un clérical à faux nez ! »
Tohu-bohu. Protestations. Demande d'explications.

— Eh bien ! oui, je dirai tout, puisque vous m'y prouvez, s'écrie M. V... Ce Sirejacob, qui siège sur le bancs cléricaux, n'est qu'un libre-penseur déguisé. Il est bon qu'on connaisse cet apôtre. Il se fait ici le défenseur des curés et des petits-frères... Or, il est marié « civilement », entendez-vous... Et qui pis est, il n'a pas fait baptiser ses enfants !...

Stupeur générale. Long silence.
M. Sirejacob demande la parole pour un fait personnel. Il s'exprime d'une voix un peu sourde, mais dont pas un syllabe ne se perd, dans l'attention que le conseil et le public prêtent à un tel incident.

« Messieurs, mon honorable collègue M. V... sans mégrer le mur de la vie privée, m'oblige à vous donner des explications que j'aurais préféré garder pour moi. Il m'accuse tout d'abord d'être marié civilement... Je dois reconnaître que c'est exact... Je me suis marié civillement. Mais je me suis, aussitôt après le mariage civil, marié religieusement... (*Rires prolongés.*) Il est non moins vrai que je le confesse, que je n'ai pas fait baptiser mes enfants... (*Mouvement.*) Mais c'est pour une bonne raison, hélas ! C'est que je n'en ai jamais eu... (*Explosion d'hilarité.*) »

Ce soir-là, au conseil communal de Saint-Gilles, la querelle clérico-libérale n'alla pas plus loin !

La zwanze des « Bottes »

C'était à l'époque joyeuse où le bataillon des « chasseurs volontaires », appelés familièrement les « Bottes », par les Brusseleers, bataillon promu par la suite le « Régiment Reine Elisabeth », avait pour chef le sémillant commandant Renard.

Le commandant avait un fidèle compagnon, Tom, un bouledogue aux crocs menaçants, mais inoffensif et bon garçon comme son maître et qui partageait la popularité de celui-ci.

Ses seuls ennemis étaient les commissionnaires qui stationnaient sur le trottoir du « Bodega » de la rue de Louvain, où le commandant recevait ses officiers qui venaient y prendre les ordres et... quelques 17 bis.

Ces hommes plaqués et zwanzeurs — je parle des commissionnaires — faisaient des niches à Tom, qui répondait parfois par un coup de dents endommageant les pantalons des agresseurs ; ceux-ci allaient se plaindre au commandant qui, ennemi des disputes et des procès, indemnifiait les victimes !

C'était devenu, de la part des commissionnaires, une petite industrie lucrative, un honnête chantage...

De Reus, le peintre des lions, ami intime de Renard et l'un des plus fidèles de ses chasseurs, eut un jour l'idée

faire le portrait de Tom, à l'insu de Renard : il proposa à ses camarades du bataillon de l'offrir, dans une petite note intime à l'hôtel Continental, au cher commandant, et ne pouvait pas manquer d'être vivement touché de la délicate attention.

Saint-Potin, des *Nouvelles du Jour* — alias l'ineffable Fred Germain — invité à cette belle fête, en publia, le lendemain, le compte rendu dans sa chronique moldaïne.

Les « Bottes » y lurent, avec une surprise mêlée d'une certaine indignation, ces lignes :

« A la fin d'un petit speech aussi flatteur que bien orné, adressé au commandant, on enleva le voile qui couvrait le tableau, placé sur un chevalet au beau milieu de la salle, et l'on entendit sortir de toutes les bouches l'exclamation : « C'est bien lui ! c'est bien notre cher commandant ! »

Saint-Potin, très occupé, n'avait pu assister à la belle fête, mais il n'avait pas voulu frustrer les « Bottes » du compte rendu promis ; il prétendit qu'ayant fait son article « de chic », il s'était imaginé qu'il s'agissait du portrait du commandant lui-même !..

Voilà ce qu'il prétendit... Dans tous les cas, les « Bottes » incrédules ne nommèrent pas Saint-Potin chasseur belge d'honneur.

On nous écrit :

L'autre son de cloche

Messieurs les Moustiquaires,

Vous avez publié, la semaine dernière, une lettre d'un correspondant occasionnel, qui a signé : « Fonctionnaire démissionné ar dégout », et qui, n'est-ce pas ? est tout bonnement un fonctionnaire qui demeura au ministère jusqu'au moment où il trouva ailleurs une meilleure situation (1).

Permettez-moi de relever quelques-unes de ses allégations. Il y a des employés inutiles », dit-il ; oui, peut-être ; mais ce n'est certain, c'est que les fonctionnaires sont très mal rétribués ; tandis que certains ont deux affaires à traiter par jour, d'autres en ont de vingt à vingt-cinq, dont chacune exige de trente à quarante minutes d'études, de recherches et de rédaction.

« J'étais royalement payé » : supposons votre correspondant directeur ; il a donc au moins cinquante ans d'âge, de vingt-cinq ans de fonctions et de 15,000 francs de traitement. Est royal, n'est-ce pas ?

Et ce fonctionnaire, peut-être, a pour mission de créer des débouchés au commerce, de prendre des mesures contre les épidémies, de procurer de l'eau potable à des provinces entières, de chercher à éviter des grèves, de propager l'enseignement, etc. pour 15,000 francs ! Après vingt-cinq ans de travail ! Tandis que tel chef de bureau de telle maison de commerce, 35 ans d'âge, six de fonctions, gagne, y compris sa participation aux bénéfices, 28,000 francs, et tandis que le marchand de pâte de bonnes du coin n'est fait 82,000 francs de bénéfice sur son année !

« Pour ne rien faire », ajoute-t-il. Eh bien, moi, Monsieur le démissionnaire, les jours où il est entré peu de pièces — ce qui arrive partout — j'étudie mon service, je cherche des améliorations, je rédige quelques pages d'un ouvrage sur la matière administrative que j'ai à traiter, je prépare des circulaires qui impliqueront le service ou provoqueront des économies... — en un mot, je tâche de faire œuvre de « fonctionnaire ».

Avez-vous compris, Monsieur, tout ce qu'il y a de grandeur dans le rôle du « Fonctionnaire » et tout ce que ce rôle implique de dignité, de travail, de dévouement et de désintéressement ? Ce sont les « fonctionnaires », Monsieur, qui ont fait la grandeur de certains pays ; qui, par exemple, en cinquante ans, ont fait d'un certain pays pauvre un pays riche, d'un pays

d'émigration un pays d'immigration. Evidemment, ces fonctionnaires ne se contentaient pas de faire leur petite besogne journalière, puis, après, de lire des romans !

« Les fonctionnaires inutiles devraient avoir la dignité de quitter. » Magnifique ! Certains politiciens paient leur réélection en procurant des places à l'Etat et forcent le gouvernement à encombrer les cadres, et, selon vous, ce serait les fonctionnaires qui devraient rétablir une situation normale en s'en allant sans avoir, au préalable, trouvé, comme vous, une meilleure situation !

Vous renversez les rôles, mon cher Monsieur !

Ceci dit, constatons que nombreux sont les fonctionnaires qui, ayant trouvé mieux, s'en vont.

Aussi, dans les universités, les professeurs commencent à faire défaut, et certaines chaires doivent être confiées à de simples chargés de cours ; aussi, de nombreux services d'ingénieurs doivent être confiés à des conducteurs et ceux des conducteurs à des surveillants.

Et tout cela à cause de quoi ? Des traitements scandaleusement bas.

« Des fonctionnaires touchent, tout en n'étant plus en fonction », dites-vous !

Permettez-moi de rire, Monsieur ! Que faites-vous, s'il vous plaît, de l'arrêté de démission qui empêche la Cour des comptes de liquider ?

M'est avis que vous êtes un bon petit jeune homme qui n'avez rien appris à l'administration.

Permettez à votre aîné, à quelqu'un qui sait, à quelqu'un qui, malgré ses vingt-cinq ans de ministère, n'est pas devenu rond-de-cuir, de vous dire ceci :

C'est par l'« administration » et par elle seule qu'on remettra le pays sur pied, car SEULS les fonctionnaires savent où il y a des économies et des dépenses productives à faire, des améliorations à apporter, des erreurs à corriger.

Il feront tout cela quand on cessera de les vilipender ; quand les politiciens cesseront de briser les carrières en introduisant des fruits secs dans les cadres, quand une sorte de tribunal interministériel les protégera contre les injustices de certains grands chefs, quand on les paiera raisonnablement, et, enfin, quand on leur accordera un avantage pour les améliorations qu'ils auront introduites (un, deux, six mois, un, deux, trois ans... d'avancement).

Qu'on supprime les inutiles — d'accord !

Qu'on exige beaucoup de travail — d'accord !

Qu'on assigne des responsabilités bien nettes — d'accord !

Qu'une sorte de tribunal interministériel inflige des mois et des années de retard pour les fautes commises — d'accord !

Mais qu'on paie !

Qu'on paie les fonctionnaires raisonnablement et je ne vous donne pas six mois pour que notre franc ait regagné une grosse part de ce qu'il a perdu, les fonctionnaires étant, bien entendu, placés entre les mains d'un homme non politique, qui sache les manier et ose prendre la responsabilité des réformes.

A. P.

(Sciences et Arts.)

Un oublié

M. Henri Bragard, le vaillant directeur du journal *La Warche*, de Malmédy, nous envoie ces lignes pour faire suite à la lettre que M. Albert Mockel nous avait adressée et que nous avons publiée dans notre dernier numéro. sous le titre : « Un oublié » :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Albert Mockel confond Saint-Vith et Malmédy.

Paul Gérardy, en effet, est originaire du canton de Saint-Vith, de Neundorf — autrement dit « Thénouvois », si je suis bien informé.

Le général Baltia n'a donc pas commis d'impair en ne citant pas, parmi les Malmédiens de marque, le brillant poète des « Roseaux ».

Malmédy, d'autre part, n'a pas de raison de se l'annexer, ayant déjà ses Lebrun, ses Huberty — pour ne citer que ses poètes de langue française — que M. Mockel ignore et qu'il est excusable d'ignorer, vu qu'ils étaient parnassiens et n'ont jamais collaboré à « La Wallonie ».

Henri Bragard.

(1) Remarquons que, grammaticalement, « un fonctionnaire démissionné ar dégout » est un fonctionnaire que l'on a démissionné à cause du dégout qu'il inspirait.

DANS LA " VESPASIEENNE D'ENFER "



— Ta bourse !
— On ne me la fait pas, j'ai lu le « Pourquoi Pas ! »...

ON LIT :

Le style gendarme

On a ri longtemps des procès-verbaux que les gendarmes croyaient jadis de leur honneur de rédiger aussi prétentieusement que possible. Voici un échantillon, dû à un bourgmestre belge et daté de 1853, qui supporte la comparaison avec la prose de tout gendarme.

Monsieur,

Un voile de pudeur nous interdirait, avec les mœurs trop ulcérées du siècle, de colorer les images dégoûtantes d'un fait dont les détails oppriment l'âme bien née d'un honnête homme appelant le bras de la justice, d'accord avec les lois ; mais, Monsieur, le crime est par trop manifeste, et sa liaison avec le caractère le plus dépravé me forcent à recourir à votre munificence.

Le nommé Durand, de ma commune, homme assez nul, du moins par les facultés intellectuelles et les qualités distinguées de l'âme, fourbe dans le fond, ordurier en paroles et reconnu par ses gestes continuels envers le sexe timide, le 25 du mois dernier, entraîné par la violence des passions les plus effrénées, a tenté à la virginité d'une jeune fille qui rejeta bien loin ses manifestations. La fille s'en étant allée, il l'a abandonnée pour l'instant, puis est allé, en se repassant de l'image de son forfait, à côté d'une charrette qui barrait le chemin.

Placé sur le derrière de la charrette, il sort de son ancre comme d'une tanière à bêtes fauves, se précipite sur sa proie qui s'en revenait de garder tranquillement son troupeau (car elle était bergère). Il la serre dans ses bras en lui disant : « Ah ! mignonne, tu ne connais pas ce qu'il en est de l'amour, je te le montrerai, je te le montrerai. » Au même instant, il lui commet des voies interpellées devant les tribunaux de la qualité de viol. Après cette action, il s'est revêtu du masque trompeur de l'humanité, en voyant des passants, a ajouté à sa difformité de dire qu'il était venu au secours d'une jeune fille qu'on assassinait.

Les témoins clairvoyants de l'individu n'eurent pas de peine à distinguer le subterfuge du coupable dont le désordre de ses habits et le mouchoir de la victime sans dessus dessous annonçaient les manifestations insipides.

Quant à la victime, la figure de l'innocence était peinte dans ses yeux, dont le nez et les joues étaient meurtries par le contact contondant du ravisseur. La fille, après bien des questions subalternes et interrogatives nous a rapporté ce que j'expose, lequel est transféré dans un procès-verbal que vous recevrez par le prochain courrier. Tel est mon rapport préliminaire basé sur mon exactitude.

Signé : Froment, bourgmestre.



Dimanche dernier, l'on inaugurerait, dans un coin désolé et ravagé des Flandres, un monument élevé à la mémoire immortelle du plus remarquable, du plus séduisant paladin de l'air que la guerre moderne ait produit.

Ce monument, on le sait, a pu être édifié grâce à la généreuse et ardente campagne de propagande menée par nos cinq « as » nationaux : le commandant Jacquet, qui fut l'idée heureuse de commémorer par une stèle l'exceptionnelle carrière militaire du Guynemer et sa fin tragiquement sublime, en terre belge ; Edmond Thieffry, qui fut la cheville ouvrière du comité exécutif ; Willy Coppens, Jean Olieslagers et André Demeulemeester, qui furent les collaborateurs actifs de leurs deux camarades et frères d'héroïsme.

???

La cérémonie fut simple, ainsi qu'il convenait, et suivie par une foule nombreuse, recueillie, où l'élément indigène dominait, il va sans dire.

Il y eut plusieurs discours. Edmond Thieffry en prononça un très beau et très émouvant — le meilleur de la série — et il le dit avec une conviction et un cœur admirables.

Le vicomte Paul Berryer, congestionné et transpirant à grosses gouttes, prêt à éclater dans son uniforme de ministre, doré sur tranches, constellé de mille feux et plaques diverses, parla au nom du gouvernement.

Véritable discours de canicules, pour région d'Extrême-Flandres...

Mme Guynemer, la mère du héros légendaire, était présente. Grande, droite, fière, d'une beauté douloureuse, énigmatique, impressionnante dans ses longs voiles de deuil, elle assista à toute la cérémonie sans que l'expression figée de son visage révélât une seconde les sentiments intimes qui l'animaient... qui la bouleversaient peut-être.

Et quelle résolution, quelle fixité inébranlable, quelle sévérité dans l'acier du regard, et quelle noblesse aussi !

Quelqu'un, à côté de moi, dit :

« Elle symbolise la Mère française des grandes épopées glorieuses et tragiques de l'Histoire ! »

C'est vrai.

Élevé par une pareille femme, Georges Guynemer ne pouvait échapper à son destin : le souffle ardent, brûlant de patriotisme exaspéré qui l'animaient, le soulevait, c'est elle qui le lui avait transmis, comme elle lui avait enseigné que « l'homme qui n'a pas tout sacrifié à son pays ne lui a rien sacrifié » !

La devise de la famille Guynemer n'est-elle pas : Faire Face ? En connaissez-vous de plus brutalement décidée ?

Victor Boïn.

Petite correspondance

Charlemagne. — La phrase de l'*Echo de Paris* est parfaitement correcte; c'est une construction latine, le participe présent équivalant à la phrase incidente précédée de *ippe qui*.

B. S. — Il est exact que les chameliers du Caire viennent de se mettre en grève: ils réclament le repos hebdomadaire.

Lecteur curieux. — Le baron a pris pour devise:
A vivre sans tortil, on vivote sans gloire...

P. U. V. X. — Vous retournons votre lettre. Huit jours de vacances au grand air vous feront grand bien. Vous nous ré-écrirez après, si vous voulez.

Pirene. — Le comble de l'étonnement pour un professeur de géographie, c'est de voir un fleuve suivre son cours.

Sergent Coppernolle, champ d'aviation d'Evere. — Le survolage de la rue des Vers en avion-chenille serait une tentative hardie et intéressante. Entendez-vous avec Citroën.

P. Sado. — Pour beaucoup d'acteurs du théâtre parlementaire, la représentation nationale est une représentation à bénéfices.

Chenard. — Oui, le sénateur Lafontaine est, avant tout, acifiste: il est notamment le président de la *Ligue pour le désarmement du béton armé*.

François A. B. O. — Mais, Monsieur, nous avons des œufs, à *Pourquoi Pas?*

Sainpé. — Votre raisonnement nous fait penser à la phrase de Monselet (ou de Scholl, nous ne sommes pas sûrs): « Je n'aime pas les épinards — et je suis bien content de ne pas les aimer — car, si je les aimais, j'en mangerais — et je ne puis les souffrir... »

Boursier à la hausse. — Prenez comme devise: « Spécule! Ose! »

Copite. — *Pourquoi Pas?* est un journal de famille, Monsieur! Il importe que la fille puisse continuer à en autoriser la lecture à sa mère. C'est vous dire que nous ne pouvons insérer votre « bonne petite farce... » A regret, disons-le froidement.

Angèle. — Lisez saint Augustin. Ça calme.

Marie. — Le père S...avait deux filles: Agnès et Cécile. Agnès était l'aînée; elle est morte, il y a déjà quelque temps (aux environs de 1450, si notre mémoire est bonne). Cécile est toujours en parfaite santé.

Eté. — Oui, il est parfaitement exact qu'au moment où se fermait l'Exposition des Tapisseries maximiliennes, on a découvert, par une inscription jusque-là inaperçue, que l'un des cavaliers-chasseurs est l'un des ancêtres du baron Maurice du Boulevard, apparenté, dès le XIV^e siècle, par la branche cadette, aux Montmorency, aux du Guesclin et aux Montoys-Cayaux du Boudboulevard.

Le dolent Macrobite. — Est-ce que l'âge...? Nous n'en voulons rien croire et cependant, cette devise figurait en caractères gras dans notre dernier numéro. Merci tout de même et cordialement à vous.

Commandant Fl. — Vous avez tout à fait et doublement raison, mon commandant.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275^{fr.}

New England
4 - 6, Place de Bruxelles - 1-1, Rue des Augustins, BRUXELLES
sont merveilleux!!!

EXIGEZ PARTOUT Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	>	13.00
PICADOR	>	20.00
PARTNERS	>	21.00
SHERRY DRY SOLERA	>	14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188,57

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRANDE REMISE

CÉRÉMONIES ■ SOIRÉES ■ VOYAGES

ÉTAB. L. BOUVIER, 38, BOUL. BAUDOIN, BRUXELLES. Tél. 122.27



De l'Etoile belge, 7 juillet, cette dépêche de Vitten :

Plusieurs coups de feu ont été tirés sur une sentinelle du 23^e d'infanterie. Il n'y a aucun incident à signaler.

C'était sans doute une sentinelle blindée.

???

De la Dernière heure du 1^{er} juillet, cette petite annonce :

On demande jeune fille pour manutention facile.

Est-ce pour lui faire un doigt de cour, en vue de mariage ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Les rôles de la taxe de voirie que les habitants de Saint-Gilles ont eu le plaisir de recevoir sont agrémentés du texte même de l'ordonnance réglant la taxe. On y lit, entre autres articles :

Art. 9. — Il n'y a jamais lieu à restitution de la taxe, sauf pour imposition abusive ou erreur de cotisation.

Il s'agit peut-être d'une « erreur de cotation ». Sinon, comment ne pas admirer ces contribuables qui se cotisent pour dégrever leur commune ?

???

Une annonce française dans le New-York Herald :

A partir du 6 courant, je ferai des tailleurs anglais. Ce sera très chic, très parisien...

???

En relisant *Les Misérables* :

La ruelle Aumarais s'est appelée la ruelle Mangout; la rue Droit-Mur s'est appelée la rue des Eglantiers, car Dieu ouvrait les fleurs avant que l'homme taillât les pierres.

Celle-ci est plus regrettable :

Thénardier, on se le rappelle, quoique ayant été voisin de Marius, ne l'avait jamais vu, ce qui était fréquent à Paris.

???

D'Alphonse Karr, dans *Les Guêpes* :

... Si l'on songe que cette terre sur laquelle nous vivons est tout entière formée de la poussière des morts...

C'est vrai, tout de même, qu'on ne songe pas à cela tous les jours...

???

Du Soir, 28 juin, à propos de l'explosion à bord du *Cassini* :

Cet accident a fait malheureusement quatre morts, dont un disparu, et trois blessés.

Curieuse comptabilité...

???

Sur un bulletin scolaire où les parents doivent consigner leurs observations au sujet des progrès de leur progéniture, un père, visiblement découragé, écrit : « C'est toujours lestatus coq. » (*Statu quo*, ô Cicéron !)

???

Du livre : *Le Disciple*, de Paul Bourget (page 155, Edition Nelson) :

Je regardais le marquis sommeiller, enveloppé, par ce frais après-midi de novembre, dans une fourrure dont le col relevé cachait à demi son visage. Une couverture garantissait ses jambes d'une laine souple et sombre...

Pauvre marquis !...

???

D'Edmond Jaloux, dans *Les Amours perdus*, p. 111 :

Mais là la vieille voix de l'expérience me glissait également à l'oreille que cette embellie ne se prolongerait pas, qu'une nouvelle bonace surviendrait, qui disperserait encore une fois mon fragile bonheur.

Tout le monde a pourtant lu dans Corneille :

Un orage si prompt qui trouble une bonace...

Pauvre, pauvre langue française, si les meilleurs ont de ces défaillances !

???

De la *Gazette* du 6 juillet :

... en attendant, il rédige la liste des piétons écrasés dans un de nos quotidiens.

Voilà donc pourquoi ce confrère se plaint si souvent de ce que ses colonnes sont encombrées !

???

De la « Chronique sportive » d'un confrère, sous la rubrique : « Jeu de balle » :

Forte partie de première dominicale demande un fort derrière disposant d'une puissante livrée.

Dans quel siècle vivons-nous ?

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

} se jouant : à la main, au pied, électriquement.



DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Telephone : Barvaux N° 4.

1^{er} ordre
ouvert toute l'année.

LA ROCHE (LUXEMBOURG)

GRAND HOTEL DES ARDENNES

Propriétaire :
M. COURTOIS-TACHENY

LUSTIN HOTEL BRISTOL

SUR MEUSE — THÉ CONCERT —
SOIRÉES DANSANTES

CUISINE 1^{er} ORDRE

OSTENDE HOTEL REGINA

Coin boulevard Van Iseghem et Rampe de Flandre
Vue sur la mer — Entièrement restauré

PENSIONS — CUISINES ET CAVES RÉPUTÉES

COQ -sur- MER Grand Hôtel

Propriétaire : D. DEMUÛENNAERE
Restaurant à la carte
GARAGE, BAINS — Ouvert toute l'année

HEYST Hôtel des Familles

CENTRE DIGUE
PENSION — Téléph. 58

CUISINE DE PREMIER ORDRE

POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER
S'AMUSER, RIRE à LA FÊTE, à LA NOCE, en REUNION
La Société de la Galle F^{me} 65, Rg St-Denis, Paris
sera au 2^e D^e Courbevoie au 20^e étage aux premières heures
Rue de la République, à Montmartre, Les Vigiers, à la gare de St
Pierres, 211, Art de peindre, 7^e et 8^e Mol^e St-Amand, Soirées
Océaniques, 2^e et 3^e Al. comar, L'essai et l'essai de malice de 1^{er} et 2^e
de voir les autres en l'année, 1^{er} et 2^e Chaux, 1^{er} et 2^e de la 1^{re}

Mme HENRIETTE LA GYE, costumière du théâtre de la Monnaie, 30, rue du Grand-Hospice, Bruxelles. — Spécialité de garde-robes pour artistes, costumes de théâtre pour cortèges, fêtes, soirées travesties, etc.

Horoscopes d'essais gratuits aux lecteurs de ce journal.

Le professeur Roxroy, l'astrologue bien connu, a décidé, une fois de plus, de favoriser les habitants de ce pays en leur faisant parvenir des horoscopes d'essais gratuits.

La réputation du professeur Roxroy est si établie qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est simplement merveilleux.

Même les astrologues les plus célèbres le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira en dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous décrira les périodes favorables et défavorables de votre vie. La justesse de ses vues concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armit, directeur de l'Union Psychique universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini, avec une précision remarquable, les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez vous-même simplement vos noms et adresse, la quantité, mois et année et place de votre naissance (le tout distinctement). Indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre un franc en billet-coupon de votre pays pour frais de poste et travaux d'écritures.

Adressez votre lettre, affranchie à 40 centimes, à : ROXROY, Dept. 2940 B. 12, Eemstraat, La Haye (Hollande).



The *Continental*
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée)	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenbergh, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Sont propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES :

- 85-87, Boulevard Anspach. Tél. 129.57.
- 66, Chaussée de Waterloo. Tél. 436.02.
- 18, Chaussée de Wavre. Tél. 165.32.
- 175, Rue de Laeken. Tél. 163.30.
- 42, Rue du Centre de Flandre. Tél. 164.28.
- 256, Rue Haute. Tél. 163.13.
- 146, Boulevard Maurice Lemonnier. Tél. 165.31.

LIEGE :

- 11, Rue Ferdinand Heaux (ex Leopold). Tél. 3079.
- ### ANVERS :
- 4, Rue des Pisons. Tél. 4159.
 - 143, Rue Nationale.
 - 4, Rue de l'Obélisque.
- ### TOURNAI :
- 15, Rue de l'Yser. Tél. 710.

OSTENDE :

- 48, Rue de la Chapelle. Tél. 468.
 - 21, Rue de France.
- ### MALINES :
- 12, Dullewa-En. Tél. 502.
- ### VERVIERS :
- 48, Rue d'Onna-Haest.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaarbeek